

## Je t'appelle un taxi, chérie ?

2 novembre, 2007

Pour renvoyer les gens chez eux depuis l'hôpital, on a plein de chouettes moyens :

- l'ambulance, pour ceux qui doivent être couchés, ou dont l'état nécessite un rien de surveillance et de matériel
- le taxi pour les gens qui vont bien
- le VSL, "véhicule sanitaire léger", une espèce d'intermédiaire entre les deux

Le tout étant plus ou moins remboursé et plus ou moins tout de suite, selon des conditions obscures que je n'ai jamais vraiment réussi à comprendre, mais qui font quand même que bon, dans le principe, on peut renvoyer les gens chez eux de manière à peu près adaptée à leur état.

Ca a l'air merveilleux comme ça à première vue, mais c'est plein de bonnes choses qu'on peut pas comprendre, nous, humains.

En 7 ans d'hôpital, je n'ai jamais vu un VSL. Je ne sais pas à quoi ça ressemble, les infirmières m'ont toujours ri au nez quand j'ai essayé d'en faire demander un. "Ahahah, mais y en a pas, des VSL".

Ah bon, comme ça, pouf ? Y en a pas ? Ah, bah non, y en a pas.

Partout où je vais, y en a pas.

Le VSL, je crois que c'est une petite ligne sur le formulaire de transport parce que ça faisait plus joli, ou une vaste blague des gens qui essaient de nous faire croire qu'on limite les dépenses de santé, ou un complot mondial quelconque. Rien avec des roues, en tout cas.

Les taxis, c'est une autre histoire. Non, en fait, c'est plein d'autres histoires.

- Ah, mais les taxis viennent pas après 2h du matin.
- Ah, mais les taxis viennent pas ici, parce que c'est trop excentré.
- Ah, mais les taxis viennent pas ici, parce que c'est trop dangereux.
- Ah, mais les taxis viennent pas, parce qu'ils sont jamais payés par les patients et ils veulent plus venir.
- Ah, mais les taxis viennent pas parce qu'ils viennent pas.

Donc, il reste l'ambulance et sa demi-fortune au kilomètre.

L'ambulance pour tous.

Et j'aimerais bien savoir ce que je fais de :

- La petite dame qui va pas si mal, mais qui se déplace à peine, qui ne sort plus de chez elle, et qui ne pourra juste pas monter toute seule ses trois étages
- Le type qui va très bien, mais qui a deux bras et une jambe dans le plâtre, une valise et pas d'ascenseur
- Les huit cent milles types qui sont venus aux urgences en pleine nuit avec les pompiers et qui vont parfaitement bien, sauf qu'il est quatre heures du mat et qu'ils habitent loin

Parfois, on essaie de lutter un peu, et on refuse de faire venir l'ambulance.

Les gens s'offusquent, ils demandent comment ils vont faire, ils disent qu'ils "y ont droit". Quand on tient la forme et que les gens sont des chieurs, on leur explique qu'ils n'avaient qu'à pas appeler les pompiers pour une gastro et que c'est leur problème.

Quand on est fatigué, quand les gens sont gentils, quand ils ne connaissent VRAIMENT personne pour les ramener, quand ça fait trois fois qu'on s'engueule avec des patients pour la même raison, quand il pleut, quand ils sont vieux, quand ils sont saouls, quand on n'a pas dormi depuis trop longtemps, quand c'est Noël, quand c'est comme ça, on appelle l'ambulance.

Une fois, j'ai vu à 4h du mat, aux urgences gynéco, un tout gentil couple de 55-60 ans. La dame avait connu la première mycose de sa vie, ça démangeait terriblement, ils avaient une culture médicale frôlant le zéro absolu, ils ont paniqué et appelé les pompiers. C'était un hôpital de périphérie, ils habitaient dans le village d'à côté celui d'à côté, et ça faisait 8 bons kilomètres.

Ce jour là, allez savoir pourquoi, je suis restée campée à cheval sur mes beaux principes. Ils ont dit qu'ils comprenaient, ils ont hâché la tête et ils sont repartis main dans la main en disant qu'ils allaient marcher.

Je m'en veux encore de ne pas avoir appelé cette foutue ambulance.